

Journées AFSCET 2023 - Approche systémique du corps social. Quelles modélisations et modèles pour appréhender la variété de points de vue sur la notion de corps social ?

Entre coopération et compétition, la dimension orchestrale de l'organisation sociale des systèmes biologiques

Jacques de Gerlache

Dans une vision intégrative, l'enjeu de l'acceptation citoyenne devient aujourd'hui de plus en plus essentiel pour la mise en œuvre réussie des mesures d'infrastructure et des projets majeurs auxquels nos sociétés sont confrontées. Et ceci dans une période où la résurgence des visions simplistes portées par des individus, « charismatiques » fait redouter un retour aux formes de dictatures simplistes qui ont constitué la trame des tragédies du XXème siècle.

Dans *L'Homme symbiotique*, Joël de Rosnay (1995), avait déjà élargi la théorie générale de l'auto-organisation à la notion plus générale de la dynamique de systèmes complexes et avait proposé le terme de *symbionomie* pour décrire l'ensemble des phénomènes couverts par cette théorie élargie dont on constate ici qu'ils correspondent aux états de résonance ago-antagoniste proposée par notre regretté Elie-Bernard Weil, états co-déterminés par les processus d'hétéro-organisation dissipative.

Pierre Bricage (2013) a identifié dans ce contexte les cinq principes qui déterminent les conditions d'émergence de tels systèmes et leur permettent de maintenir un équilibre optimal entre résilience (ou stabilité) et efficacité dissipative maximale. Trop d'efficacité fragilise le système, trop de résilience en réduit l'efficacité par rapport à d'autres systèmes plus « compétitifs ». C'est dans ce contexte qu'il aborde une question essentielle : *Quel contrat sociétal pour les systèmes vivants ?*

La modeste contribution proposée souhaiterait juste s'inscrire dans cette analyse.

La connaissance du solfège ne suffit pas à pouvoir coordonner un orchestre

Le solfège est un peu la partie analytique de la musique : c'est le code qui permet de s'initier à la lecture précise d'une partition génétique nécessaire à son exécution : autrement dit, lire les empreintes-partitions de la composition, formes équivalentes aux empreintes que sont des séquences d'ADN, couplées à différents « marqueurs épi-partitionnaires » comparables aux éléments de structure chromosomique et intégrée dans l'expression *différenciée* des partitions propres à chaque *organe*-instrument. Mais la connaissance du solfège ne fait pas un instrumentiste et la lecture d'une partition parmi des dizaines d'autres constituant la même œuvre, ne suffit pas à conduire l'exécution harmonieuse de l'œuvre par un ensemble de musiciens.

C'est que la musique elle-même est intrinsèquement systémique et hétéro-organisée au-delà du solfège et de l'apprentissage de l'instrumentation. Pour interpréter l'œuvre, il faut aussi avoir appris la composition et l'orchestration dont elles sont les *clés épi-partitionnaires*. Hector Berlioz (1844)

notamment a publié un *Traité d'instrumentation et d'orchestration* traitant de la composition musicale, considérée du point de vue des instruments et de l'orchestre.

Le jeu d'un orchestre symphonique consiste donc à coordonner (*ce qui ne se réduit pas à « diriger » autoritairement !*) des individus dans l'exécution harmonieuse en temps et en lieu d'un projet (*l'interprétation d'une « œuvre »*) qui combine socialement des « parties prenantes » (*compositeur(s), musiciens, accompagnateurs, organisateur(s), et, bien sûr, public*), des processus et des moyens (composition, partitions, solfège, instrumentation et jeu, orchestration, lieu) en fonction d'une interprétation commune, qui est l'ultime « finalité » d'un concert.

L'évolution biologique dans l'espace des phases décrit par François Roddier (2012) permet de montrer comment un (éco)système biologique évolue en fonction de celle de son environnement entre efficacité et résilience sous la contrainte qui lui impose de toujours plus dissiper d'énergie tout en maintenant l'état d'équilibre du système. C'est l'effet dit de la "Reine rouge" d'Alice au Pays de Merveilles de Lewis Carroll : Alice court toujours plus vite pour pouvoir rester à la même place.

Dans un contexte de résilience, la sélection naturelle favorisera alors le maintien de cet équilibre en favorisant autant la « coopération » que la « compétition » :

- entre les gènes dans un génome ;
- entre les gènes et leurs produits/(re)producteurs (ARNs et protéines) ;
- entre organites d'une même cellule (chloroplastes, mitochondries, lysosomes) ;
- entre les cellules dans un organisme multicellulaire ;
- entre les individus dans une « société » (espèce) ;
- entre les espèces dans un écosystème.

Avec le développement des fonctions neuronales puis mentales ayant permis la diversification et la sophistication de la perception, ces processus s'élargiront au travers des capacités d'apprentissage et de mémorisation (épi)génétique : *instincts animaux, , apprentissages, partages, conditionnements permettant* des échanges de « sens » au sein de communautés d'individus.

Puis, au travers de l'émergence de la capacité particulière de *re-mémorisation volontaire* qui transcende la capacité de réactivation « passive » de la mémoire qui a généré des états de « conscience », s'est amplifié le développement de pratiques émotionnelles, sociales et culturelles « épigénétiques » et créatives allant bien au-delà de celles issues de la mémoire purement génétique : c'est la naissance des re-présentations, gestuelles, picturales et autres, des langages, des traditions, mythes et religions, de la pensée philosophique et artistique, dont de plus en plus de découvertes incitent à penser qu'elles ne seraient pas nécessairement limitées à la seule espèce humaine ...

oooooooooooooooooooooooooooo